

Amis, frères et sœurs,

Cette histoire que nous venons de lire, d'entendre, aurait bien pu se trouver dans les colonnes d'un quotidien à sensations, avec ce titre : « Un juge insensible obligé de capituler devant une veuve opiniâtre » !

C'est tout de même un récit audacieux que cette parabole racontée par Jésus à ses disciples. En effet Jésus met en scène deux personnes dont les relations sont plutôt tendues : un juge inique, autrement dit injuste, qui, de plus, ne craint pas Dieu, et n'a aucun égard pour personne ; en face de lui, cette femme, veuve, qui lui réclame justice contre la partie adverse. Le juge refuse pendant une longue période, la femme persévère dans sa demande, et contre toute attente, il accède à la demande de celle-ci et finit par lui rendre justice, pour se débarrasser d'elle et ne plus être importuné.

C'est un récit audacieux, en ce sens que, si cette parabole est là pour illustrer le thème de la prière, si l'on transpose les personnages de la parabole sur ce qu'ils peuvent représenter dans la vie courante, alors ce juge dont il est question et à qui la femme adresse sa requête, semble bien être Dieu, et la femme, semble bien être la figure du ou des disciples, en tout cas des croyants. Jésus dit cette parabole à ses disciples, « pour montrer qu'ils devaient toujours prier, sans se décourager ». Mais pourquoi, ou de quoi ne pas se décourager ? Ils ne doivent pas se décourager par rapport à deux choses :

- 1) Le fait de ne pas se laisser pour que justice soit faite, parce que, si dans la parabole, la justice rendue par le juge inique, voire cynique, se fait attendre, alors, par opposition, à plus forte raison, Dieu, par compassion, répondra à la prière des siens. Il fera justice à ses élus encore plus vite que le juge inique.
- 2) Le retard que peut prendre l'avènement du Royaume de Dieu. En effet, quelques versets précédents, les Pharisiens ont posé une question importante à Jésus, quand viendrait le royaume de Dieu. Et Jésus leur répond que « le royaume de Dieu ne vient pas en faisant remarquer, on ne dira pas il est ici ou il est là, En effet, le Royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17 : 20-21). Mais Jésus semble préparer les pharisiens, mais également ses disciples à ce que cet établissement soit différé dans le temps. Le royaume de Dieu est en même temps déjà là et

pas encore là. Il faut apprendre à vivre dans cette tension. Cette parabole est plus qu'une exhortation à la prière persévérante. Car la vraie question qui laisse l'auditeur ou le lecteur de cette parabole sur sa fin est celle-ci : « Mais le fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? ».

Je vous propose de revenir sur la signification des deux personnages de la parabole, la veuve et le juge.

Le personnage de la veuve : cette femme est le symbole du dénuement et de l'obstination. Elle s'évertue patiemment à réitérer sa demande d'obtenir réparation. En ce temps-là, une veuve n'a ni pouvoir, ni protection sociale. Elle vit de l'assistance généreuse des autres, elle ne peut donc exercer de pression sur personne. Elle représente ici tous les laissés pour compte. Toutefois, elle a le droit de demander réparation à la justice, s'il y a besoin, elle peut être entendue, elle peut être défendue, et c'est pour cela qu'elle insiste, car elle est dans son droit. D'ailleurs, le juge le sait, puisque de guerre lasse, il lui rend justice afin qu'elle ne vienne plus l'importuner. Finalement, cette femme apparemment fragile ne l'est pas tant que cela. Elle oppose au juge une ténacité déterminée et tranquille. Cette veuve parle sans doute, non seulement à notre intelligence mais aussi à notre cœur. Elle représente d'une certaine façon chacun de nous, dans sa fragilité, sa pauvreté intérieure, avec ses blessures personnelles infligées par les circonstances de la vie, et le découragement qui va avec. Elle parle à notre cœur, car peut-être qu'aujourd'hui même, cette histoire résonne en chacun, et rejoint l'un ou l'une d'entre nous, pour je ne sais quelle raison, ou je ne sais quelle injustice profonde, subie dans sa propre vie, enfouie depuis longtemps, sans toutefois obtenir réparation sous aucune forme. Cette femme parle à notre cœur, encore et toujours, car nous savons bien que l'injustice existe toujours, que les différences sociales existent toujours, qu'il y a toujours autant de rejetés, d'indigents et même d'esclaves, dans tous les domaines, au cœur d'une société comme la nôtre, qui ne se cesse de déverser son opulence de façon indécente. Il est bien difficile alors de garder ce courage de demeurer persévérant, de ne pas lâcher prise, de ne pas perdre l'espoir et la foi, de ne pas baisser les bras, tant que réparation n'est pas obtenue. Et cela peut durer très longtemps.

Quant au personnage du juge, c'est un homme dépourvu de valeurs tant morales que religieuses, puisqu'il ne craint pas Dieu, et qu'il n'a d'égards pour personne (Luc 18 : 2).

Il représente tout ce qui exécrationnel : le pouvoir méprisant. C'est une sorte de despote, de tyran. En tout cas, c'est un personnage bien embarrassant. De qui Jésus est-il en train de parler ? Car dans les paraboles, les personnages qui représentent l'autorité, désignent principalement Dieu. Si ce juge odieux symbolise Dieu, alors de quel Dieu s'agit-il ? S'agit-il d'un Dieu tout puissant qui aurait le droit de vie et de mort sur ses créatures ? Qui traiterait les hommes et les femmes comme des marionnettes ? Il n'y a pas encore si longtemps, on nous a présenté un Dieu coléreux, qui punit les fautifs, un Dieu souvent jaloux et dont on a souvent réduit ses commandements à une somme de lois morales, comme étant le Dieu de la révélation. On trouve des traces de ce Dieu dans des passages de la Bible, mais ce n'est pas l'essentiel de la Bible.

En marchant sur ce chemin audacieux de la comparaison de Dieu avec ce juge inique, Jésus n'est-il pas en train de dire à ses disciples, mais aussi aux Pharisiens qui ne sont pas loin, qu'on ne peut plus parler de Dieu de cette façon ? Le juge inique symbolise un Dieu que les détenteurs de la vérité imposent au peuple. Ces personnes se positionnent comme les propriétaires de Dieu et en profitent pour asservir les autres à leur vérité, les laissant dans l'ignorance, les empêchant d'avoir un regard critique sur cette présentation de Dieu. Jésus-Christ va se positionner tout différemment, comme l'a écrit Raphaël Picon, alors rédacteur en chef d'Évangile et Liberté, dans l'un de ses éditoriaux (n°261, août septembre 2012) : *« Jésus-Christ est l'incarnation la plus spectaculaire qui soit du rêve de Dieu pour le monde ; une humanité libre, affranchie de toutes formes d'oppression. Par ses actes et ses paroles, Jésus irradie la présence de ce Dieu qui rompt les équilibres mortifères et déjoue les fatalités. La proclamation de sa prédication nous bouleverse encore et libère en chacun une énergie créatrice qui fait de nous des passionnés de la liberté. »* Fin de citation.

Alors comment recevoir un tel texte aujourd'hui, dans notre contexte actuel ? Depuis plusieurs mois, le coronavirus infecte le corps et la santé de nombreuses personnes à travers le monde et dans notre pays. Il infecte aussi tous les esprits et les comportements. Pour lutter contre cette pandémie, qui reprend du terrain insidieusement, les nouvelles sont contradictoires, et il faut le sens du discernement bien aiguisé pour faire la part des choses. La situation économique n'est pas brillante. De nouveaux pauvres font leur apparition depuis plusieurs mois dans les différents services d'entraide, juste pour pouvoir se nourrir, parce qu'ils ont perdu leur travail. Pendant les semaines de confinement, les médias se sont relayés pour partager, proposer, poser même, les

bases « d'un monde d'après » selon l'expression consacrée. Mais depuis le dé-confinement, ce « monde d'après » peine à voir le jour. Et s'il doit voir le jour, inmanquablement, il ne faudrait pas que se mettent en place des inégalités encore plus grandes que par le passé. Ce sont toujours les pauvres, les laissés pour compte qui paient en premier les pots cassés. Le monde des petits et des oubliés de toutes catégories a un besoin urgent de notre engagement et de notre témoignage. Et je m'adresse en premier aux chrétiens, croyants que nous sommes. Puisqu'aujourd'hui encore, nous mettons notre confiance en Dieu, et en particulier dans le Dieu de Jésus-Christ, nous avons à persévérer dans notre prière les uns pour les autres, les avec les autres, afin de rester attentifs, pour ne pas dire sur le qui-vive à la manière d'une sentinelle, aux besoins les plus élémentaires, et de veiller, inlassablement à ce que la justice soit appliquée et respectée, dans tous les domaines et pour tout le monde et non pour le confort de quelques uns. Il faut persévérer à y travailler sans nous dérober à nos responsabilités, et en inventant de nouvelles solidarités pérennes, malgré le port du masque et la distanciation physique. Il y a fort à faire, parce que le monde est à vif, et que le bateau de notre humanité prend l'eau de tous les côtés. La prière soutient notre foi qui devient une course d'endurance, c'est-à-dire que nous sommes devant tenir sur la durée. Car la question demeure : le fils de l'homme quand il viendra, trouvera-t-il la foi, sur la terre ? Et je rajouterai : Et dans notre cœur ?

Si Jésus-Christ est venu pour faire changer les êtres humains de point de vue, sur Dieu, en bannissant les vieilles croyances qui ont aliénés les hommes, au lieu de les libérer et de les ouvrir à la présence de Dieu en eux, il révèle, et je cite encore Raphaël Picon dans ce même éditorial, *« il révèle notamment que Dieu n'est la propriété de personne, pas même de Jésus. L'action de Dieu dépasse le christianisme et toutes ses églises. Dieu est la sève libératrice qui irrigue toutes les religions, les philosophies et les sagesse du monde »*. Fin de citation.

C'est dans le profond de notre être que nous trouvons la foi qui nous porte. Et plus nous rencontrerons des autres chercheurs de Dieu, de toutes religions, de toutes confessions, de tous humanismes, et plus nous découvrirons que *« c'est en profondeur que les distances raccourcissent »*, comme le disait Paul Ricoeur. Que chacun, chacune, selon ses charismes, puisse dire avec l'évangéliste Jean dans l'une de ses lettres : *« L'amour parfait bannit la crainte »*, (1 Jean 4 : 18a) et avec le théologien Maurice Bellet : *« Je ne crois pas en Dieu. Je le vis »*.

Amen.